

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

"ILS" NOUS HAÏSSENT...

Le train de la réaction sociale accélère sa vitesse. Chaque jour nous apporte une nouvelle déception, un nouveau recul. Après les premiers décrets Daladier amenant une recrudescence inévitable de vie chère due à la dévaluation ; après l'ignoble décret contre les étrangers dont la scéléteresse ne se peut comparer qu'à celle des fameuses lois d'exception forgées contre les anarchistes (au fait, le Front populaire n'avait pas promis leur abrogation ?) nous allons connaître bientôt « l'aménagement » de la loi de quarante heures — en réalité sa suppression.

Au train où nous allons, il ne restera bientôt plus grand' chose des conquêtes sociales arrachées à grand' peine par l'action directe des travailleurs. Nous disons arrachées à grand' peine, car contrairement à ce qu'affectent de croire nos exploiteurs la grève avec ou sans occupation n'est jamais un amusement ou un plaisir pour les ouvriers. Ils ne s'y résignent que contraints et forcés par les circonstances de la guerre sociale qui les oppose en permanence à leurs adversaires de classe. Certes, voilà un langage qui leur déplaît fort. La guerre sociale, la lutte des classes, ce sont là, n'est-ce pas, les fruits empoisonnés des doctrines per-

verses propagées par les « révolutionnaires », les « éléments malsains », les « démagogues » tels que nous par exemple.

Chacun sait que bourgeois, patrons, capitalistes, n'ont que tendresse, mansuétude et bienveillance pour les ouvriers. Il ne tient qu'à ceux-ci de mériter ces bonnes dispositions à force de soumission et de docilité. Il suffit simplement pour cela que l'ordre règne. Et pour que règne l'ordre, il faut que chacun reste à sa place, c'est-à-dire le capitaliste à son profit et l'ouvrier à sa chaîne, et que le capitaine soit seul maître à bord, après Dieu s'entend.

Justement cette image maritime nous ramène par un détour de plume à l'exacte actualité. Elle illustre parfaitement le fait social brutal qui ces jours-ci a mis en lumière l'irréductible antagonisme de classe qui oppose éternellement les deux moitiés de la société.

Avec la grève du *Champlain*, nous avons un exemple typique de ce que peut donner la haine de classe — d'ailleurs à sens unique — des exploiteurs contre les exploités. Toute la presse s'est déchaînée — y compris la presse de gauche, l'*Œuvre* par exemple — contre le « scandale intolérable » que constitue la venue d'un délégué syndical à bord d'un bateau

pour y défendre les légitimes, et bénignes d'ailleurs, revendications de ses mandants. En s'opposant brutalement et sur l'injonction visible de la compagnie à l'exercice de la fonction du délégué, le commandant, lui, avait raison — la raison du plus fort, ou de celui qui croit l'être. Il advint que les intéressés répondirent par le seul moyen qui soit en leur pouvoir, c'est-à-dire par la grève. Raison contre raison. Force contre force ! Mais halte-là, ça ne va plus. Ce qui est une manifestation de « fermeté » et de « dignité » quand il s'agit du patronat ou de ses agents, n'est plus qu'un scandale intolérable s'il provient des salariés. Et les épithètes de noircir les colonnes, et les invectives de pleuvoir, et M. Prudhomme par la voix aux mille bouches du chenal journalistique de réclamer à grands cris la restauration de l'ordre, de la discipline, etc.

Ainsi, à propos de ce mince fait divers social, nous avons pu apprécier le degré d'hostilité, de haine même qui nourrit pour les ouvriers la classe des possédants et des dirigeants

Le dérisoire Léon Blum n'a jamais réussi à se faire pardonner de leur avoir un jour crié : « Je vous hais ! » Haine de dilettante d'ailleurs, beaucoup plus littéraire que réelle.

Mais on peut être sûr que, eux, les bourgeois, ils nous haïssent vraiment, d'une bonne haine solide, reçue par les siècles, et somme toute naturelle.

La classe ouvrière, elle, ne sait pas haïr. C'est son honneur, mais c'est aussi sa faiblesse. Qu'elle n'oublie pas, devant le flot de réaction qui monte, que seul l'exercice de sa force peut, en maîtrisant la bourgeoisie, juguler de celle-ci la haine et la vengeance.



Pendant qu'on traque les antifascistes étrangers

La magistrature française fait appel au mouchard Tamburini, provocateur fasciste !

Cette fois la mesure est comble. Non contente de traquer les antifascistes étrangers, la magistrature française pour les condamner fait appel à l'aide des pires provocateurs et mouchards fascistes. A la dernière audience du tribunal de Géret est venu témoigner contre un camarade italien poursuivi pour infraction à arrêté d'expulsion, le mouchard Tamburini. Vous avez bien lu ! **TAMBURINI EN PERSONNE**, le Tamburini de l'affaire de l'Etoile, des bombes de Gerbère, le répugnant mouchard de Pasotti, l'agent mussolinien et franquiste Tamburini. Le drôle se promène d'ailleurs tranquillement à Perpignan avec l'aide et la protection des autorités françaises. On lira ci-dessous les détails de ce scandale inqualifiable. Ils nous parviennent d'une source sûre et d'ailleurs nous serons sans doute amenés à les compléter.

Nous pensons qu'un tel cynisme devrait soulever la protestation écourte de tous les gens honnêtes de toutes tendances. Un Tamburini, dénoncé comme provocateur et mouchard de Mussolini et de Franco, prétant serment devant un tribunal qui se sert de ses déclarations, ce fait devrait suffire à déshonorer un régime.

Il suffit de Métivier autrefois pour couvrir d'opprobre un Clemenceau. Nos dirigeants d'aujourd'hui gouvernant avec une majorité de Front populaire sont-ils jaloux des lauriers ignominieux du **PEMIER FLIC DE FRANCE** ?

Tamburini dans le prétoire fait condamner à six mois de prison un italien antifasciste

Il fut un temps où les juges, même dans les nations les plus rétrogrades, n'osaient pas descendre jusqu'à un certain degré d'ignominie. Il faut croire que sous la bienfaisante influence des récents décrets-lois, leur échine a su s'assouplir encore. Il est permis d'en juger ainsi par la récente audience de Céret.

(Lire la suite en 6^e page.)

La lutte de classe, c'est la paix des peuples !

Jamais avec autant de justesse qu'actuellement, la S. D. N. n'a mérité son titre « de grotte des brigands impérialistes » que lui décernait Lénine. Le dernier épisode de la farce des accords de Rome se joue actuellement à Genève, tel en a décidé Chamberlain.

Il veut sauver la bourgeoisie, qui partout s'écroule. Sa haine de classe dicte toute sa politique. Il reprend la politique traditionnelle du bloc franco-anglais, et tente de se protéger de l'expansionnisme germanique, par l'enclement de l'Allemagne.

La guerre effraie la bourgeoisie pour toutes les répercussions qu'elle peut avoir. La guerre a toujours été facteur déterminant de révoltes, elle ne se risquera dans un conflit que lorsqu'elle aura écarté toute menace révolutionnaire. **C'EST PAR LA GUERRE CIVILE QU'ELLE PRÉPARE SA GUERRE IMPÉRIALISTE**.

Le but poursuivi par Chamberlain est l'écrasement de la classe ouvrière espagnole et la rupture de l'axe Rome-Berlin. Pour obtenir l'alliance du Mussolini, il lui permettra, par le prêt de quelques milliards, d'absorber l'Ethiopie ; il le récompensera de l'assassinat du prolétariat ibérique en lui abandonnant quelques mines espagnoles. Il a obtenu de la France son acceptation à cet ignoble maquignonnage et c'est ce que certains appellent une « politique de paix ! »

Cette politique d'alliances qui est la continuation de la politique de Delcassé avant guerre, elle nous conduit droit au massacre général. Et le prolétariat accepterait d'abandonner ses intérêts de classe ? Il permettrait l'écrasement des travailleurs espagnols pour cette politique ? Cela n'est pas possible.

La paix est menacée parce que le prolétariat n'a pas de politique qui lui soit propre et lie son sort à la cause d'un impérialisme quelconque. Nous ne cesserons de le crier : **LA LUTTE CLASSE, LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE, C'EST LA PAIX DES PEUPLES.**

Pour soutenir le combat du libertaire

La semaine dernière, j'ai fait connaître les moyens envisagés pour remédier à la situation difficile du « Libertaire ». J'ai indiqué qu'une fête magnifique était organisée dans le parc de la mairie de Livry-Gargan, le dimanche 12 juin. J'ai indiqué aussi qu'une tombole serait tirée au cours de cette fête. 50.000 billets ont été envoiés, actuellement tous les abonnements ont reçu leur carnet. Deux billets donnent droit à la fête, trois billets donnent droit à la partie artistique, qui sera très soignée.

J'avais raison de dire que j'avais confiance dans la bonne volonté de tous. Des amis nous écrivent, qui, après avoir placé les billets dans leur entourage, demandent que de nouveaux billets leur soient adressés. C'est bon signe, le succès apparaît donc comme certain.

Que tous nos camarades fassent diligence, le **LIBERTAIRE** a besoin d'argent, pour lui permettre de continuer le bon combat anarchiste. Que nos amis lecteurs au numéro, passent au siège du **LIBERTAIRE**, ou écrivent pour demander des carnets. Que tous renvoient leur journée du dimanche 12 juin, pour faire une agréable partie champêtre au milieu de la grande famille libertaire.

En écrivant cet article, notre ami Scheck m'apprend que plus de cinquante camarades ont répondu la semaine dernière à mon appel et se sont abonnés. C'est très bien. C'est encourageant. L'abonnement restant pour un journal comme le nôtre qui ne dispose que de ses recettes propres pour vivre, le moyen le plus sûr d'assurer son existence. Que nos camarades, lecteurs fidèles au numéro, suivent cet exemple et envoient leur abonnement, et notre **LIBERTAIRE** aura non seulement sa vie assurée mais pourra encore améliorer sa présentation et se développer ainsi plus largement.

Sébastien FAURE.

NOTA. — Envoyez tous les fonds à Scheck André, 9, rue de Bondy, Paris (10^e). Compte chèque postal : 487-78. Paris.

Le siècle du charlatanisme

par Sébastien FAURE

Une visite faite à un ami qui demeure près du Cours de Vincennes m'a valu de parcourir ce Cours tout récemment.

La foire du Trône y battait son plein.

J'ai remarqué que les baraquas dans lesquelles les somnambules, les voyantes, les fakirs et autres extra-lucides rendent leurs oracles s'y trouvent en nombre impressionnant.

Il me souvient que, naguère, toute foire, à Paris, donnait asile à deux ou trois de ces personnages qui, alors, comme ceux d'aujourd'hui, faisaient commerce d'avis précieux, de sages conseils et promettaient bonheur, santé, amour, réussite en tout.

En ce temps-là, ces vendeurs de consolations et d'espérances logeaient dans de pauvres roulettes. J'ai constaté que, à la foire foraine dont je parle, ces Dames — car ce n'est que des personnes appartenant au sexe féminin — sont dix fois plus nombreuses, et que les humbles roulettes d'il y a vingt ou trente ans, ont fait place à des installations confortables et spacieuses.

J'en ai conclu que le métier est lucratif et que la clientèle est abondante. J'avoue que, tout d'abord, j'en ai été, comme à l'époque.

Mais cette première impression dissipée, j'ai réfléchi et je vous livre amis, le cours de ces réflexions, parce que je pense qu'elles ne sont dénuées ni d'intérêt, ni d'enseignement.

Tâchons d'abord de discerner les causes auxquelles il convient d'attribuer cette vague étrange du charlatanisme commercial.

Sans hésitation, j'en aperçois deux au moins.

La première, c'est l'inquiétude, j'ose dire « l'angoisse » dans laquelle se trouve plongée la génération actuelle par l'instabilité menaçante du présent et l'appréhension redoutable de l'avenir ;

La seconde, c'est l'affaiblissement général de la foi religieuse, de cette inébranlable et mystique confiance qui, hier encore, jetait au pied des autels et des confessionnaux les pauvres âmes désespérées, en quête de consolation, avides d'espérance.

Sur le décret scélérat de Sarraut contre les étrangers

Lire en 4^e page :

Un article de Georges PIOCH

“ La France aux Français ”

et de l'inconnu.

Cette double cause ne justifie certes pas l'engouement dont bénéficient les tireuses de cartes, les débitants d'horoscopes, les diseuses de bonne aventure et les vendeuses des nombreux gagnants au tirage de la prochaine tranche de la loterie nationale.

Elle ne justifie pas l'étrange empressement avec lequel les *gogos* apprennent leur argent à cette bande d'aigrefins ; mais elle l'explique, simplement, clairement.

Ignorante et supersticieuse, la race innombrable de ces *gogos* a cru, dur comme fer et pendant des siècles, que le nommé Dieu dispense à ceux qui se targuent d'être leurs représentants ici bas des vertus exceptionnelles, des dons merveilleux, des pouvoirs étonnantes et des connaissances illimitées.

Cette foi est sensiblement en baisse. Mais, transmise de génération en génération, sans solution de continuité, une telle mentalité ne saurait être frappée de mort subite ; elle traverse des états successifs qui, peu à peu, la transforment, la métamorphosent dans ses manifestations extérieures. *Elle se survit* languissante et confuse et dépit lentement.

Cette foi est sensiblement en baisse. Mais, transmise de génération en génération, sans solution de continuité, une telle mentalité ne saurait être frappée de mort subite ; elle traverse des états successifs qui, peu à peu, la transforment, la métamorphosent dans ses manifestations extérieures. *Elle se survit* languissante et confuse et dépit lentement.

La croyance dans des surnaturels que les puissances spirituelles et les forces occultes se plaisent, au dire de ces démi-croyants, à accorder à quelques rares privilégiés (devins, sorciers, somnambules, inspirés, prophètes, visionnaires, magiciens, thaumaturges, guérisseurs, etc..) est une de ces survivances éphémères qui précédent la disparition totale et définitive.

Ainsi s'explique, le succès prodigieux, au vingtième siècle, du Fakirisme et de l'art divinatoire, succès qui, en l'absence de cette observation, demeurerait incompréhensible.

Les fakirs, les imberbes !

Ainsi s'explique cette masse d'individus qui sont toujours prêts à faire appel à l'Autorité, à la Loi, à la Répression.

Ne savent-ils donc pas que la répression est archi-méliore ? Ignorant-ils que des millions et des millions d'escrocs, de voleurs et d'assassins ont été jetés au cachot ou livrés au bourreau et que, malgré cela, l'escroquerie, le vol et l'assassinat n'ont jamais été pratiqués autant que de nos jours ?

Cette constatation ne devrait-elle pas suffire à faire éclater l'inefficacité de la méthode répressive ?

Les imberbes !

Ils hurlent, les indécrottables partisans de cette méthode :

« Poursuivre, jouter au bloc, condamner, il n'y a que ça pour mater cette peste et débarrasser de cette vermine »

Depuis que le gouvernement Daladier a promulgué l'immonde décret sur les étrangers, la police n'a pas perdu son temps. De tous côtés nous parviennent les doléances de malheureux copains traqués comme gibier en plaine. D'autre part, nous savons de source sûre que le Gouvernement a l'intention d'aggraver encore les dispositions générales de ce décret scélérat en forçant les étrangers à manifester à l'égard de la politique générale de la France un conformisme actif et sans réserves. Nous irions ainsi vers un totalitarisme qui n'aurait plus rien à envier à celui des Etats fascistes.

Qu'on ne s'y trompe pas. Ces mesures contre les étrangers, si une riposte vigoureuse ne s'organise sans tarder, finiront par s'étendre aux Français eux-mêmes. De ce seul point de vue, notre sort se trouve lié à celui des militants étrangers persécutés. Et

les déjouer, c'est nous défendre nous-mêmes contre la fascisation progressive de l'Etat « démocratique ».

L'immonde décret Sarraut en action

Depuis que le gouvernement Daladier a promulgué l'immonde décret sur les étrangers, la police n'a pas perdu son temps. De tous côtés nous parviennent les doléances de malheureux copains traqués comme gibier en plaine. D'autre part, nous savons de source sûre que le Gouvernement a l'intention d'aggraver encore les dispositions générales de ce décret scélérat en forçant les étrangers à manifester à l'égard de la politique générale de la France un conformisme actif et sans réserves. Nous irions ainsi vers un totalitarisme qui n'aurait plus rien à envier à celui des Etats fascistes.

Qu'on ne s'y trompe pas. Ces mesures contre les étrangers, si une riposte vigoureuse ne s'organise sans tarder, finiront par s'étendre aux Français eux-mêmes. De ce seul point de vue, notre sort se trouve lié à celui des militants étrangers persécutés. Et

les déjouer, c'est nous défendre nous-mêmes contre la fascisation progressive de l'Etat « démocratique ».

Entre deux maux...

De divers côtés nous arrivent des informations selon lesquelles les conversations de Rome auraient tourné parfois à l'aigre. En dépit des manifestations à grand appareil, et des témoignages mutuels d'admiration que se sont décernés les deux dictateurs, il resterait que, dans le prive, de sérieux accrochages se seraient produits. Nous n'en sommes pas autrement étonnés. D'une part Hitler est fondé à voir une infidélité dans le traité italo-anglais suivi d'un rapprochement très net entre l'Italie et la France qui s'apprête à reconnaître la conquête éthiopienne. D'autre part, Mussolini n'a pas digéré l'Anschluss qui brise net tous les projets de pénétration à sens unique et politique de l'Italie en Europe centrale et y substitue le rêve d'une hégémonie allemande. Tout cela ne dispose pas aux épanchements sans réserve. On exagère sans doute en prétendant qu'ont surgi de graves dissensions, que, par exemple, les exercices d'aviation, décommandés « en raison du temps », ont été purement et simplement supprimés ou en imaginant quelque éclat sensationnel. Il reste cependant que la presse allemande ne manifeste plus qu'un enthousiasme limité. Elle prend grand soin de préciser qu'aucun accord militaire ne saurait être, pour le moment, envisagé. Ce repif est significatif. Il s'accompagne de déclarations parues dans la presse italienne où s'exprime l'émotion des milieux les plus officiels devant les prétentions allemandes en Europe centrale et balkanique.

Les toasts qu'ont prononcés les deux dictateurs confirment cette impression. On notera que le duc s'est montré dans son discours singulièrement réticent. Il a pris soin de ne rien dire qui puisse compromettre le rapprochement anglo-italien ainsi que les négociations en cours avec la France. Le problème colonial n'est pas même évoqué et d'autre part rien de précis n'a été dit sur cette « collaboration durable » qu'entrevoit le Führer. En somme les deux hommes se sont bornés à un éloge de la politique de l'axe fondée sur la commune idéologie des deux gouvernements. C'est peu. Ce n'est pas, en tout cas, suffisant pour préparer une action d'ensemble ni supprimer les oppositions d'intérêt entre les deux impérialismes. L'alternative, pour l'Allemagne, reste, en effet, la même : ou étendre sa domination en Europe centrale et balkanique ou reconstituer un empire colonial. Malgré son machiavélisme et son désir de miser sur deux tableaux, Mussolini ne peut offrir l'un ou permettre l'autre.

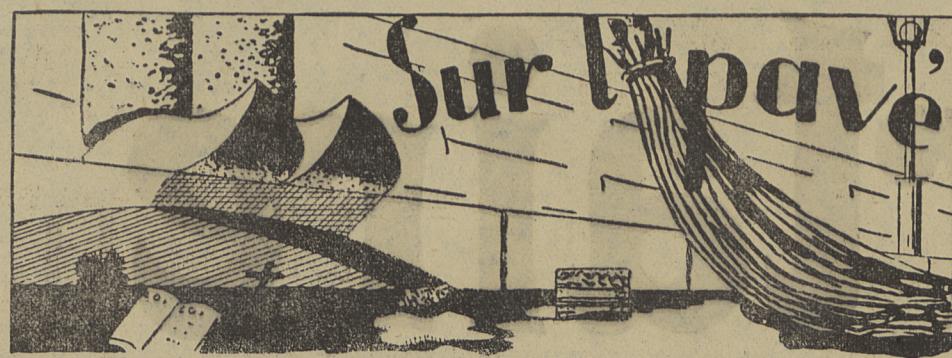
Ainsi, dans ses grands traits, la situation reste à peu près la même qu'avant le voyage du Führer-Chancelier. La négociation entreprise par Chamberlain contre une grande partie de l'opinion anglaise et une fraction du parti conservateur a porté ses fruits. Que fut-il arrivé si, Eden restant au pouvoir, le fossé séparant la Grande-Bretagne et l'Italie se fut creusé davantage ? Vraisemblablement il ne fut resté à Mussolini d'autre parti que de jouer la carte désespérée, celle de la guerre, malgré l'Anschluss, malgré toutes les suggestions de la prudence, que de s'incorporer sans réserves à la politique allemande... C'est cette pire solution qui a été évitée.

Savoir se contenter de ces misérables tractations, ce n'est sans doute pas de la grande politique et nous cussions préférés certes que le prolétariat organisé impasse la sienne. Mais si l'on veut bien reconnaître que ces ajournements nous sauvent au moins provisoirement de la guerre, on sera contraint d'approuver la politique de négociations.

Encore une fois nous préférons une négociation, toutes les négociations qu'on voudra même si elles doivent conduire à la négociation de l'Empire italien (pure fousaise) à une guerre qui anéantirait tous nos espoirs. Entre deux maux, il faut choisir le moins. Nous formulons seulement deux réserves. Par la première, nous signalerons que les conversations franco-anglo-italiennes ne sauraient amener une véritable pacification de l'Europe car si elles peuvent nous sauver provisoirement (nous répétons ce terme à dessein) d'un sanglant conflit impérialiste, elles laissent subsister la plupart des causes de guerre qui ne pourraient être éliminées que par une révision générale des traités et non par un renouveau de la politique d'encerclement de l'Allemagne. Pour la seconde, nous affirmerons la nécessité de substituer à l'action des diplomates celle du prolétariat qui, seul, parce qu'il est, par définition, pourtant-on dira, essentiellement pacifique et désintéressé, pourra imposer la seule paix durable : celle qui se fondera sur l'égalité et l'émancipation de tous les peuples.

LASHORTES.

RÉSERVEZ TOUS
votre journée
du 12 Juin
pour participer
à la grande Fête
du "Libertaire"



PROPOS D'UN PARIA

Un qui rouspète

Le pape n'est pas content.
Et tous les journaux clament à l'envi la grande douleur qu'il a ressentie de cette profusion dans la capitale de la chrétienté de ces drapeaux, oriflammes, banderolles, etc. portant la croix gammée du nazisme, c'est-à-dire d'une religion concurrente.

Car, le pape, s'il s'accommode volontiers de la dictature tant qu'elle ne s'exerce que d'une façon temporelle, matérielle, tant qu'elle ne régit que les actes sociaux des individus, se cabre — c'est une façon de parler — dès que les dictateurs décident de réglementer également les croyances.

Certes, nous sommes d'accord avec lui — une fois n'est pas coutume — lorsqu'il condamne, et de belle façon, le racisme — pseudo-scientifique — comme une doctrine inhumaine.

Mais ce qui l'inquiète le plus, c'est la façon désinvolte avec laquelle Hitler traite les catholiques allemands et autrichiens.

Ce qu'il condamne surtout, c'est la nouvelle religion allemande groupant autour du Führer-Dieu des millions de fanatiques.

Antifasciste ? Non !

Mais antithéâlien comme il est également antialtien et pour les mêmes motifs.

Hitler comme Staline ne se contentant pas d'asservir les troupeaux d'hommes sous une discipline et un autocritisme jamais égalés, mais voulant également être les chefs spirituels de ces foules et les soustraire à toute influence culturelle extérieure.

Tout laisse supposer que la lutte sera ardue et les leçons de l'histoire peuvent nous inciter à croire que le résultat ne sera pas celui qu'espéraient les dictateurs intégraux.

On peut assurer, en tout cas, que cela durera un nombre respectable d'années.

Nous n'avons pas, évidemment, à prendre parti dans cette querelle. Souhaitons seulement qu'elle favorise certaines fissures qui permettront la désagrégation des blocs idéologiques et par suite du fascisme.

Pour nous, la religion, c'est-à-dire toutes les religions, et elles sont nombreuses, et il s'en crée tous les jours de nouvelles, sont à combattre, car toutes, en asservissant l'esprit, en obligeant les cerveaux à penser en série, en faisant des hommes des fanatiques incapables de tout discernement, sont les pires obstacles à notre affranchissement.

Croire, ce que l'on a soi-même jugé raisonnable, voilà la seule religion d'un homme libre.

Seulement, c'est la ruine pour les prêtres, pasteurs, syndiqués ou non — prophètes et autres dispensateurs d'une hypothétique parole divine.

La Rue Michel.

MAURRAS CHEZ FRANCO

Entre pairs, on finit toujours par s'entendre. Ainsi, Charles Maurras est-il allé rendre visite à Franco. Le vieux pousse-au-crime a comme bien l'on pense, été reçu en grande pompe par les hauts dignitaires de l'assassinat qui entourent Franco. L'Action Française nous apprend, en effet, que Martinez Anido était au premier rang de ceux qui l'accueillirent. Ce digne descendant de Torquemada, bourreau du prolétariat catalan, et dont les crimes ne se comptent plus, était en effet très qualifié pour recevoir ce vieux provocateur à l'assassinat qu'est le barbier des Martigues.

LES HUMBLES

Dans le dernier cahier des *Humbles*, R. Van den Brock qui est, paraît-il, l'auteur de quelques livres, s'est extenué visiblement à éteindre Malraux. Nous n'ignorons nullement la triste besogne que fait celui-ci depuis qu'il est entré dans les rangs staliniens. Nous savons qu'il a signé le manifeste du sieur Aragon en faveur de l'Union nationale et que son dernier livre, *Espoir*, contient des pages odieuses contre nos camarades de la C.N.T. Nous méprisons ce monsieur qui prostitue sa plume et se met délibérément au service du mensonge. Mais nous ne saurions lui dénier toute espèce de talent. Que Malraux soit un salaud, nous l'admettons, c'est suffisamment prouvé. Il reste quand même le superbe écrivain des *Conquérants* et de la *Condition Humaine*. Il dépassa de cent coulées les Aragon, les Nizan et tous les Bloch inscrits au Parti communiste. Décidément, Van den Brock manque de mesure lorsqu'il déclare : « Je trouve que Malraux écrit comme un cocher le ferait avec son groin... ». Quand même, faut ce qu'il faut. Ça coûte pas plus la bonne ouvrage. Ou alors, faut pas se mettre à écrire. » Et nous lirons son dernier livre, « chef-d'œuvre d'ordre et d'harmonie », pour voir s'il a suivi le conseil qu'il donne si généralement à son confrère. Avec plus de justice, Wullens nous parle de deux livres de Charles Plisnier : *Faux passeports et Mariages*. Comme Malraux, Plisnier a un style émouvant, captivant. Dans *Faux passeports*, la vie des personnages est si passionnée, si fiévreuse, elle cotoie si souvent le tragique, le sublime, que le lecteur, haletant d'un bout à l'autre de chaque nouvelle, ne reprend son souffle qu'à la fin du livre pour s'interroger sur ces révolutionnaires trop mystiques à son gré. On peut trouver insuffisante l'explication que nous donne Plisnier au sujet des aveux copieux et des repentirs larvés dont les fusillés de Moscou donnent le spectacle, il faut le remercier d'avoir cherché à nous faire comprendre cet étalage déconcertant de crimes impossibles.

Heureux clochards qui peuvent se payer une pipe ou un stylo à 100 francs ! Quel beau métier celui de clochard lorsqu'il permet de s'offrir une maison de campagne à 35.000 fr. ! Il n'est pas besoin de souhaiter longue vie à ce nouveau confrère, car si ses rédacteurs sont aussi « cloches » que les clochards auxquels il s'adressent, il ne manquera pas d'argent pour le faire vivre.

EN SOUVENIR DE JEANNE LA PUCELLE

La fête de Jeanne d'Arc, cette année, ne fut guère plus pittoresque qu'à l'habitude. Il n'y eut pas, ce qui aurait pu sembler indispensable, le défilé des Jeunes Filles de France aux côtés des Enfants de Marie.

Les premières crurent bon de s'abstenir, malgré la parution d'un numéro spécial de l'*Humanité*. Les secondes, descendantes abâtardies de la Pucelle d'Orléans, vinrent lui apporter le salut de ceux qui, après l'avoir brûlée, en firent une sainte.

Mais c'est, sans conteste, l'élément masculin qui, en ce dimanche de fête nationale, fut le plus prompt et le plus enthousiaste à rendre à celle qui sauva la France de l'invasion anglaise le pieux hommage qu'elle méritait. (En 1429, notre ennemie héritière était l'Angleterre, mais depuis, il y a prescription.)

Les scouts de France défilèrent comme à l'habitude, les patronages religieux de même. A la suite de ces traditionnels cortèges semi-militaires, vinrent les partis politiques, les ligue qui, semblait-il, étaient dissoutes.

Le spectacle devint grandiose et émouvant, grandiose pour les spectateurs et émouvant pour les acteurs. Surtout quand les partisans de Doriot et les partisans de La Rocque échangèrent force horions pour se démontrer réciproquement la supériorité respective de leurs conceptions de l'Ordre.

CLOCARDS ARISTOCRATIQUES

Un nouvel organe vient de paraître : *Le Clochard*. Réserve aux clochards de Champs-Elysées, sans doute, ce canard, car, publié sur une seule feuille, la première page est pleine d'absurdités et la seconde boursée d'annonces.

Heureux clochards qui peuvent se payer une pipe ou un stylo à 100 francs ! Quel beau métier celui de clochard lorsqu'il permet de s'offrir une maison de campagne à 35.000 fr. !

Il n'est pas besoin de souhaiter longue vie à ce nouveau confrère, car si ses rédacteurs sont aussi « cloches » que les clochards auxquels il s'adressent, il ne manquera pas d'argent pour le faire vivre.

FRANÇAIS QUAND MEME

Nous citons textuellement : le *Clochard* : « Nous ne faisons pas de politique, nous ne connaissons ni la droite, ni la gauche, mais il y a tout de même certains journaux, comme l'*Humanité*, que nous refusons de vendre. Les clochards de Paris sont français. »

Ainsi, comme partout : la France aux François. Il ne faut pas d'étrangers parmi les clochards. « A bas les métèques ! »

Mais pourquoi s'en prendre à l'*Humanité* : c'est le journal du Parti communiste français, et il nous semble que le patriotisme des gens de l'*Humanité* est au moins aussi échevelé que celui des tricolores les plus dérouladiens.

TARTUFES !

Nous lisons dans le dernier numéro de l'*Ecole Emancipée* :

« Saisi par le Comité d'Enquête sur le procès de Moscou, de « l'affaire Reiss » (système juridique), et ne disons pas : « l'assassinat d'Ignace Reiss », le C. C. de la Ligue des Droits de l'Homme, déclare qu'en l'absence de tout dossier dans l'impossibilité de se prononcer sur cette affaire ».

« Il n'y avait pas non plus grand dossier au début de l'affaire Dreyfus. Un dossier, ça se constitue, quand on veut rechercher la justice, qu'on ne peut pas, on se lave les mains. »

« M. Bayet est adversaire de la peine de mort, même en matière politique. Mais appartient-il à la Ligue d'immiscer dans les affaires intérieures de la Russie ? »

« O Tartufe ! Et la Ligue d'autrefois contre le tsarisme, contre le sultan rouge, contre la Prusse en Pologne, etc., etc., que faisait-elle ! »

Sévère, mais combien juste !

LE BOUCHER YAGÜE EN PRISON

Une nouvelle que Bailly, s'abstient sans nul doute de commenter c'est l'emprisonnement du général franquist Yagüe. Pour la vieille « tante » qui préside aux destinées du *Jour*, les désaccords ne sont que parmi les « rouges » qui se dévorent entre eux, entre deux violins de femmes.

Et bien ! tout ne va pas pour le mieux dans les troupes de Franco. La haine du prolétariat n'est pas un lien moral — si l'on peut dire — suffisant pour empêcher certaines frictions de s'accomplir. Elles sont peut-être moins apprantes que celles des gouvernementaux, mais elles n'en existent pas moins. Et les manières fortes, de l'apprenti dictateur Franco, ne réussissent pas à dissimuler la vérité.

Des milliers de rebelles sont dans les prisons de l'Espagne franquiste. Le général Yagüe, le boucher de Badajoz, vient d'être arrêté, pour des attaques contre deux nations amies. Qui oserait dire après cela que toute l'Espagne n'est pas derrière Franco ?

DES JEUX... ET PAS DE PAIN

Le Führer rentre dans la chère Allemagne. Les fêtes sont finies, mais les lampions ne sont pas encore éteints. Hitler a été reçu à Berlin par 400 trompettes, la ville est illuminée par 17 kilomètres de torches, 500 projecteurs, des feux de Bengale. Paris bientôt ne sera plus la « Ville Lumière ».

Les Berlinois sont gâtés, leur cher dictateur n'a pas voulu qu'ils ne soient pas de la fête, « ils n'y sont pas moins que les Romains ». La lumière des phares, tout en les préparant au grand incendie guerrier, leur fait toujours un peu oublier que leurs estomacs sont vides. Voilà un procédé que Daladier devrait bien employer pour faire accepter ses décrets-lois. Des jeux, mais pas de pain. Quel progrès ! Monsieur Dubalai.

Enfin le Comité régional de la C.N.T. le déléguera à la direction du journal confédéral de Reus.

Pedro Torrego était le type classique du bon militant espagnol, dévoué sans réserve à la propagande de notre idéal, enthousiaste, confiant, et cependant tout empreint de cette finesse discrète qui caractérise l'Espagnol méditerranéen. Ce sont les Pedro Torrego qui font la C.N.T.-F.A.I., ce sont ces militants modestes et tenaces qui lui donnent son assise, sa force, son rayonnement dans les masses espagnoles.

Sa mort nous attriste profondément. — La Rédaction.

Pedro Torrego est mort

Par la Soli nous avons appris la mort de notre bon camarade Pedro Torrego, décédé à Barcelone d'une pénible maladie. Pedro Torrego, âgé d'une cinquantaine d'années, était installé en France depuis de longues années quand éclata le soulèvement franquist. Il n'eut de cesse qu'il ne rejoigne l'Espagne le plus rapidement possible et fut un des premiers à partir. Il comptait parmi les Espagnols qui avaient parfaitement compris les particularités de la lutte sociale en France en général et du mouvement anarchiste français en particulier. Aussi comptait-il dans les meilleures amis du *Libertaire*. Dès son arrivée en Espagne, Pedro Torrego eut à cœur de se tenir en contact avec nous, et nos lecteurs se souviennent des intéressants articles que le *Libertaire* publia régulièrement, dès le début d'août 1936 sous sa signature.

Pedro Torrego était alors délégué au Comité de défense de Barcelone.

Plus tard il occupa un poste à l'école des militants de la C.N.T.-F.A.I.

Entrée 250, chômeurs 125.

SEBASTIEN FAURE

fera une conférence

A Goussainville, samedi 14 mai, à 21 heures

salle Gauet (Ferme des Noues)

FASCISME - GUERRE TRANSFORMATION SOCIALE

Je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous

envoie le montant, soit francs,

à partir du

FRANCE ETRANGER

52 Nos .. 28 fr. 52 Nos .. 36 fr.

Ce qu'est la F.A.I. ce qu'elle veut

Autour de la F.A.I. s'est créée une véritable légende terroriste, d'organisation clandestine et mystérieuse, chargée de renverser l'ordre de choses existant et de maintenir en constante haleine et terreur les services chargés de le défendre. Dans tous les milieux, gauche compris, on a une singulière idée du but et des méthodes de lutte de cette organisation, la F.A.I., expression du mouvement libertaire espagnol. Dans cette fausse compréhension des idées anarchistes, entrent pour une bonne part les préjugés bourgeois, et une méconnaissance complète de la signification sociale et constructive de cette tendance du socialisme, qu'elle représente. Il y entre, aussi, une ignorance voulue et, souvent, une mauvaise foi indéniable.

C'est ainsi que pendant longtemps, on a agité, en Espagne, l'épouvantail de la F.A.I. pour permettre, contre cette avant-garde de la classe ouvrière révolutionnaire, la plus implacable des répressions. L'esprit de lutte et de création de la F.A.I. s'est tenu à travers ces répressions, il a rempli malgré leurs rigueurs, sa grande mission d'animateur et d'orientateur du mouvement ouvrier vers la transformation sociale.

Créée en 1927, sous la dictature de Primo de Rivera, la F.A.I. apparut comme l'organisation chargée de recueillir la tradition libertaire et de la diriger dans le sens de la lutte idéologique en entreprise contre l'exploitation capitaliste et la tyrannie étatiste. Elle avait une riche expérience historique et renfermait une pléiade de militants désintéressés et énergiques. Face aux circonstances du moment, elle fut contrainte d'agir clandestinement et de concentrer son énergie dans la lutte quotidienne, sans négliger pour cela l'éducation sociale de ses militants, comme celle des travailleurs, veillant, particulièrement, sur l'orientation révolutionnaire des organisations syndicales. Elle fut, dès sa création, un organisme de lutte, choc d'avant-garde révolutionnaire, mais sans oublier sa véritable raison d'être : le communisme libertaire.

ACTIVITE PUBLIQUE DE LA F.A.I.

Arriva le 19 juillet, et la F.A.I. surgit immédiatement à la vie publique. Tous les antifascistes purent apprécier la valeur de ses méthodes et, méthodes d'action directe que la F.A.I. avait pratiquées et enseignées aux travailleurs organisés. Sans cette préparation, cette gymnastique révolutionnaire, qui fut si brutalement combattue, même par les secteurs de gauche, le prolétariat n'aurait pu s'opposer à la rébellion des militaires traitres. Et si, en stricte justice, on ne peut attribuer, exclusivement, à la F.A.I., ces méthodes de lutte, on ne peut nier que c'est son influence dans la C.N.T. qui décida cette pratique révolutionnaire du prolétariat espagnol.

Non seulement la F.A.I. mit en évidence sa capacité combative, mais elle démontra aussi, qu'elle était une organisation authentiquement révolutionnaire, capable de créer, ce qui est très distinct d'un organisme spécifique de choc et de lutte. La F.A.I. comprit, rapidement, que les circonstances avaient changé, elle sentit, en même temps, le poids des responsabilités qui pesait sur cette avant-garde du prolétariat révolutionnaire espagnol. Elle comprit que son premier travail était de BATTRE LE FASCISME, et qu'il était indispensable qu'elle s'allie aux autres secteurs antifascistes. La F.A.I. accepta et proclama la nécessité de cette impérieuse collaboration, avec exclusion « de toute hégémonie de secteurs ou de parties ».

Elle sut adapter ses méthodes d'action aux nouvelles circonstances, sans oublier sa propre finalité, ce qui la distingue d'une organisation

Peuple de France, nous laisseras-tu ASSASSINER?

« Palmo a palmo ». — Pied à pied, pouce à pouce, le sol de Catalogne sera défendu. Ses fils en ont pris la ferme décision. Et, parmi tous, ceux de la C. N. T. et de la F. A. I. seront les défenseurs les plus acharnés à l'avant-garde. Ainsi l'ont-ils toujours fait, mais ainsi l'ont-ils ratifié clairement en approuvant dernièrement des accords qui font d'eux une masse compacte et plus homogène encore.

Mais ces militants, ces défenseurs, ces fils du peuple savent qu'il n'est pour eux aucun autre issue : ou vaincre, ou mourir.

Pour vaincre, hélas, l'héroïsme ne suffit pas. Dans une guerre moderne, guerre de matériel, c'est le mieux outillé qui écrase l'autre. Et les antifascistes, à ce point de vue, sont en état de nette infériorité. C'est presque impunément que les fascistes ont pu commencer à envahir la Catalogne et qu'ils viennent, quotidiennement, massacrer les populations sans défense des villes et villages de l'arrière.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER. Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Tu dois, également, par un boycottage rigoureux, gérer au maximum l'approvisionnement des fascistes espagnols. Ne ressens-tu aucun remords quand, par tes soins, les assassins du fascio et de la croix gammée sont munis de tout ce qui leur est nécessaire en se riant de ton inertie ?

Ecoute, Peuple français. En cette date voisine du Premier mai, nous ne nous attacherons pas, cette année, à adresser le traditionnel manifeste relatif à l'anniversaire de ce jour du Proletariat. Non. Des soucis plus urgents nous accablent. Le moment et la situation sont trop tragiques. A LA PLACE D'UNE COMMEMORATION, NOUS LANÇONS UN APPEL AU SE-COURS DESPESER.

Laisseras-tu Franco envahir la Catalogne et prendre Barcelone ?

Laisseras-tu le fascisme venir te menacer aux Pyrénées ?

Enfin, nous laisseras-tu assassiner ?

LE GROUPE FRANCAIS DE LA C.N.T.

Barcelone, le 22 avril 1938.

Appel rédigé, conformément à la décision prise le 17 avril 1938, et du 4^e point de la motion adoptée le 20 mars, lors des réunions élargies provoquées par le « Groupe Français de la C. N. T. », réunions auxquelles assistaient des anarchistes et syndicalistes français de toutes tendances résidant à Barcelone.

La collaboration avec les autres secteurs antifascistes est réaffirmée, excluant toute hégémonie. Cette collaboration ne s'arrête pas, seulement, à la lutte contre le fascisme, mais doit établir une norme de rapports entre les divers secteurs, dans les cadres du nouveau régime qui suivra après la victoire, le définissant comme la résultante de l'action d'ensemble de tous les secteurs luttant pour la création d'une société sans priviléges de classes, où les organismes producteurs et consommateurs administrent, au mieux des intérêts de tous, pour donner à l'Espagne, par le moyen du fédéralisme, le régime qui convient à ses diverses régions.

La F.A.I. laisse de côté sa position initiale et réclame sa place dans les institutions publiques qui peuvent servir à défendre et confirmer le nouveau état de choses et renover, dès à présent, la vieille position fédéraliste du mouvement libertaire, position renforcée par l'expérience acquise. L'organisation de la nouvelle Espagne sur des bases fédéralistes, d'accord avec la configuration géographique de la Péninsule et la tradition de ses aspirations sociales, et une des fins essentielles du programme de la F.A.I., en parfaite harmonie avec son idéal.

Par ailleurs, et particulièrement pour les transformations d'ordre économique réalisées et ses revendications sur ce terrain, la F.A.I. est d'accord dans les lignes essentielles avec le programme de la C.N.T. Elle défend dans tous les cas le principe de la gestion directrice des producteurs de l'industrie et de l'agriculture. Elle défend aussi la socialisation de la terre et des principales industries. La responsabilité du travail, l'intensification de la production et l'amélioration de la qualité, qui appartiennent aux producteurs, sont aussi les préoccupations consan-

tes de la F.A.I. et animent tous ses militants. C'est-à-dire, qu'elle embrasse tous les aspects du problème social dont la responsabilité incombe à un organisme d'avant-garde chargé d'un vaste laboratoire constructif.

Tout cela est conditionné par cette primordiale préoccupation : GAGNER LA GUERRE. Pour y parvenir, la F.A.I. et tout le mouvement libertaire ont réalisé et réalisent des sacrifices dans tous les domaines, sacrifices consentis, au même degré, par aucun autre organisation politique. La F.A.I. a donné l'exemple en transformant ses méthodes et sa position, cette flexibilité qui n'oublie pas le but final, est une preuve convaincante de la maturité politique et sociale de cette organisation et une garantie d'efficacité pratique.

Si tous les autres partis adoptaient une même attitude, le problème entre les secteurs de l'Espagne nouvelle serait résolu et ces réalisations seraient un exemple pour le monde.

(Traduit de Umbral.)

pour adopter les précautions destinées à assurer l'ordre.

La République se stabilisa. Les socialistes y étaient les maîtres absolus. Le moment était venu de réaliser leur programme, d'exproprier les capitalistes, d'asseoir la domination du prolétariat.

Que fit-on ? Dépôtes réformes. Alors, devant la bureaucratisation étatiste, qui freinait tout, d'autres marxistes, révolutionnaires se lancèrent au combat. La République des Soviets de Bavière, l'insurrection de Berlin et d'autres tentatives furent impitoyablement écrasées Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, assassinés. Les théoriciens et les apôtres étaient vaincus par les parlementaires et les bureaucraties.

Et l'Allemagne, paralysée par la social-démocratie, recula de plus en plus. Désouragés, les électeurs évoluèrent vers le centre, puis, les années passant, finirent par chercher dans le fascisme une issue à leur situation douloureuse d'où seule la révolution sociale aurait pu les tirer.

En Italie, les précédents n'étaient pourtant pas les mêmes. Le socialisme parlementaire tarda davantage à s'imposer. Et ce fut André Costa, ancien anarchiste, qui le fonda.

Le socialisme italien était le plus révolutionnaire d'Europe. Son opposition aux guerres coloniales donna lieu à des insurrections mémorables. Peut-être dans ces moments aurait-il été possible d'aller plus loin. Les chefs n'y penseront pas. Ils s'évertueront au contraire, selon ce que nous expliquait Maria Rygier, alors déléguée en France, à contenir les masses. Ils ne concevaient plus, n'admettaient pas la révolution populaire, l'expropriation des capitalistes par l'action directe du prolétariat. Ils ne la voulaient que par le Parlement.

La guerre vint. Contrairement à leurs camarades des autres pays, la plupart des socialistes s'opposèrent au massacre. Serrati fut emprisonné. Il restait, en Italie, un esprit internationaliste et une aptitude révolutionnaire.

Le peuple allemand renversa la monarchie. Avec quelle joie, avec quel immense espoir avons-nous lu, un soir, le télégramme dans lequel le Soviet des ouvriers et des soldats de Berlin saluait le prolétariat universel ! Nous ignorions qu'en même temps Ebert, chef provisoire du gouvernement, téléphonait à l'état-major de l'armée du Kaiser

(1) On établit trop souvent un parallèle inexact entre l'attitude de l'anarchisme et celle de la deuxième Internationale. Si une douzaine de théoriciens adhérèrent à la cause des alliés, non par patriotisme, mais pour des buts supérieurs, quoique mal poursuivis, la grande masse de l'anarchisme international s'opposa à leur attitude. On peut du reste y ajouter un certain nombre de théoriciens : Malatesta, Fabbri, Rocker, Faure, Lorenzo, Mella, Rami, etc.

Et ce fut la contre-offensive réactionnaire,

L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA C.N.T.

La Société Générale des Eaux de Barcelone

On a beaucoup trop répété depuis quelques mois que l'essence révolutionnaire de l'Espagne était morte, qu'il n'y avait plus qu'une union sacrée autour de la république, une bourgeoisie revenue, et que, par conséquent, des dizaines de milliers de camarades étaient morts pour rien. C'est plus qu'excès. Certes, les collectivités libertaires de la province de Huesca et de la vallée de l'Ebre ne sont plus ; l'offensive impunément que les fascistes ont pu commencer à envahir la Catalogne et qu'ils viennent, quotidiennement, massacrer les populations sans défense des villes et villages de l'arrière.

Pour vaincre, hélas, l'héroïsme ne suffit pas.

Dans une guerre moderne, guerre de matériel,

c'est le mieux outillé qui écrase l'autre. Et les antifascistes, à ce point de vue, sont en état de nette infériorité.

C'est presque impunément que les fascistes ont pu commencer à envahir la Catalogne et qu'ils viennent, quotidiennement, massacrer les populations sans défense des villes et villages de l'arrière.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER.

Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER.

Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER.

Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER.

Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER.

Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER.

Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'abord, pour les faire reculer et les vaincre définitivement ensuite, il nous faut, de toute urgence, des AVIONS, des TANKS, des CANONS.

En attendant que les usines fournissent suffisamment, les antifascistes d'ici, SANS DISTINCTION, suivront le mot d'ordre : RESISTER.

Mais la résistance a des limites et, pour accélérer la fourniture du matériel, toi, Peuple de France, tu nous pourras : TU PEUX FORCER L'ENVOI DE CES AVIONS, DE CES TANKS ET DE CES CANONS, indispensables pour la lutte.

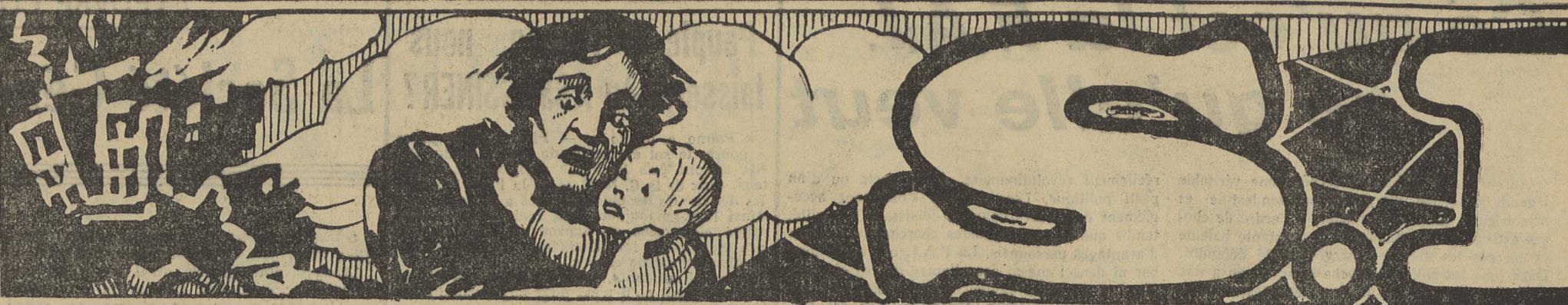
Pour sauver, en Espagne, ce qui subsiste des conquêtes révolutionnaires, pour empêcher le triomphe du fascisme qui serait aussi le prélude de la guerre mondiale, tu dois exercer immédiatement la pression nécessaire sur tes gouvernements.

Pour arrêter leur avance d'ab

Réponse à Sarraut

"Je ne te demande pas ton nom. Tu t'appelles mon hôte."

VICTOR-HUGO

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II^e) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Faucier 596-03

Colis individuels pour l'Espagne

Leur réglementation

En même temps que nous faisions porter en Espagne tous les dons que nous recevions, tout ce que nous réservions à la S. I. A. d'Espagne, tout ce qui était destiné à nos enfants de Llens, nous transportions gratuitement les colis individuels expédiés à l'adresse de camarades espagnols par leurs amis et parents résidant dans la région parisienne.

Nous voulions bien continuer à porter en Espagne ces colis, mais ils nous parviennent si nombreux que nous sommes obligés de « réglementer » leur envoi et de faire « payer » pour leur transport, sinon les mêmes familles seraient par nous toujours favorisées au détriment de celles qui n'ont pas d'amis en France.

En effet, un colis de 5 à 10 kilos nous coûte, en frais de transport, plus de 45 francs. Depuis quelques mois, plus de 500 colis individuels sont déposés mensuellement à notre siège, 26, rue de Crussol. C'est donc une somme de 7.500 francs que nous dépensons par mois de la sorte. 7.500 francs que nous ne pouvons pas consacrer à des achats qui seraient destinés à des compagnons espagnols dépourvus ici d'amitiés particulières.

Dorénavant, nous nous efforcerons d'expédier régulièrement, deux fois par mois, les colis individuels à destination de l'Espagne ; mais, dorénavant, les expéditeurs desdits colis seront priés d'acquitter les frais de transport pour les raisons de solidarité indiquées plus haut.

Le secrétaire international de la S.I.A. est appelé à d'autres propagandes

Notre camarade Herrera qui se trouvait à la tête de notre organisation internationale S. I. A. depuis sa fondation, qui plus que tout autre, avait contribué au développement de celle-ci dans le monde entier, quitte les fonctions qu'il occupait pour se consacrer à d'autres tâches.

Nous connaissons Herrera, nous l'estimons beaucoup. C'est un militant compréhensif, un des plus intelligents que possède la F. A. I. Nous regretterons de n'avoir plus de contacts réguliers avec lui, mais nous lui promettons de faciliter la besogne de son successeur : la camarade Lucia Sanchez Saornil.

Barcelone, 5 mai 1938.

Au Conseil général de la S. I. A. française

Chers camarades,

L'enthousiasme apporté dans la création et l'ample développement de votre section fut tellement grand qu'il existe maintenant, entre vous et moi, des liens de fraternité nés d'une correspondance familière, plus que cordiale, qui m'oblige à vous faire directement mes adieux, en plus de la communication officielle qui vous sera envoyée prochainement par circulaire.

Mes nombreuses occupations en ce moment, me mettent dans l'impossibilité de continuer comme secrétaire du Conseil général de S. I. A. internationale. J'aurai désiré rester, préférant ces activités aux autres que je suis obligé de développer, mais au moment où l'ennemi s'acharne contre nos forces, il faut aller où la nécessité vous appelle. Il ne faut pas choisir le travail préféré, mais se consacrer avec un énergie enthousiasmante à la fonction qui indique l'organisation.

Cesser d'être secrétaire général de S. I. A. ne veut pas dire que je ne penserai plus à notre jeune et chère internationale. Je resterai toujours à la disposition des camarades qui me succéderont pour les aider et les faire profiter d'une année d'expérience et de relations amicales avec vous et les camarades des autres sections.

La charge sera occupée par Lucia Sanchez Saornil, femme intelligente, dynamique, grande idéaleste et, en outre, excellent écrivain révolutionnaire. Principale animatrice du mouvement espagnol de « Mujeres Libres », elle possède un esprit d'organisation vraiment admirable.

Chers camarades, je suis certain qu'elle pourra compter sur votre bienveillance et votre fraternel appui : ainsi sa gestion sera profitable à S. I. A. et à la cause que nous défendons.

Par l'entremise du Conseil général de S. I. A., vous pouvez toujours nous adresser à moi, chaque fois que cela sera nécessaire ; soyez certains que vous trouverez inconditionnellement à votre disposition et à celle de la cause antifasciste, le camarade P. Herrera.

"La France aux Français" !!!

L'un des premiers décrets-lois du gouvernement Daladier n'aura, hélas ! surpris personne. On l'attendait.

Ce qu'il signifie contre l'humanité était — si je puis ainsi parler — dû à la xénophobie, chaque jour un peu plus violente, de nos patriotes professionnels et de leurs journaux.

Or, ceux-là sont d'autant plus fanatiques à saluer actuellement M. Daladier pour leur sauveur, qu'ils étaient, voilà quatre ans, plus enragés à lui donner du « fusillement » et de « l'assassin ». Et les voici d'autant plus dévoués à lui faciliter l'exercice du pouvoir qu'ils furent résolus, longtemps, à lui en interdire l'accès.

A l'excès des louanges qui le fêtent, M. Daladier peut mesurer l'étendue des capitulations qu'il consent à ceux qui seront demain, comme naguère, ses pires ennemis. On voudrait, pour sa renommée, que, moins capable d'oubli, il fut ainsi moins médiocre à se contenter.

Si c'est là ce que l'on appelle gouverner, et si c'est là briller, mieux vaudra toujours l'obscurité où, si éprouvé que l'on soit, on porte, haute et claire, une conscience qui ne se réigne point.

Le décret loi auquel je m'attaquaient est celui qui frappe bien des étrangers, et, singulièrement, ceux qui, chassés par des haines absurdes, par l'arbitraire et la persécution, de leur pays natal, d'où, bien souvent, ils ont emporté avec eux ce qu'il avait de dignité humaine, se bercotent des illusions émises dans cette belle formule : « Tout homme libre a deux patries : la sienne et la France ».

Ce fut l'honneur de notre pays de la mériter souvent. Ses gouvernements le déshonorent, qui obligent aujourd'hui à désespérer de la France ceux qui l'avaient choisie.

Nos maîtres agissent comme s'ils avaient soudain découvert que, parmi beaucoup d'étrangers, où, semble-t-il, les malheureux sont les plus nombreux, parmi tant d'étrangers venus en France sur la foi d'une renommée aimable, certains ne s'ingénient qu'à mériter et à nous nuire.

Vous qui me lisez, vous dites alors, pensant aux agiteurs qui jouent contre le franc, aux capitaines ou maréchaux d'industrie qui, souverainement, y tiennent leur état, à ce Julien March, par exemple, qui fit, à Paris, du Grand Hôtel, le siège de son état-major : celui où, chaque jour, était curé, organisé, l'immense assassinat de l'Espagne républicaine, à ceux de ses lieutenants établis dans des villes des alentours de Blarritz, vous nous dites : « Enfin, on nous débarrasse, on nous lave de cette pourriture de millionnaires, puissants à corrompre tout ce qu'ils touchent ! »

Enfants !... Ceux-là, dont l'expulsion vous semblerait opportune, auraient bien tort de s'en faire.

Sur le mol oreiller que leur font leurs dollars, ou leurs livres sterling, ils peuvent dormir, non seulement quiets, mais protégés.

Il est ordinaire, chez nous comme dans les Etats dits « totalitaires », que les étrangers réfugiés sur notre sol, n'y soient inquiétés, traqués, refoulés, que s'ils ne peuvent pas exciper de titres de richesse.

Les coups de la justice, de celle, du moins, qu'on légalise, c'est bon pour ceux qui sont pauvres, dépourvus, miséreux.

L'éducation, ainsi qu'il est officiellement dit, — par euphémisme, sans doute ? — commence aux proscrits politiques, à ceux qui souffrent, ainsi que l'on dit dans nos chants révolutionnaires, pour la liberté et la paix.

Et c'est à eux qu'elle finit.

Un rien d'imagination vous fera comprendre comment déjà les choses se passent, et découvrir le sort promis, dans la France du Front populaire, à ceux qui chérissent en elles « la terre de la liberté ».

Imaginez... Imaginez ce qui n'est, hélas ! qu'une réalité trop nombreuse. Voici :

Un homme passe une des frontières françaises. C'est un étranger. Il a dû s'expatrier, parce que, né libre, et volontaire de sa liberté, il se refusait à subir le joug de son état-major : celui où, chaque jour, était curé, organisé, l'immense assassinat de l'Espagne républicaine qui déclarera au monde les Droits de l'Homme et du Citoyen, assimilé, dis-je, à un faux monnayeur, voire à un assassin.

Le décret loi n'est pas un vain mot, décidément. Me voici déclaré coupable, et passible des tribunaux, si je donne aujourd'hui, sans en avoir prévenu la police, asile à un proscrit politique, assimilé désormais, par notre nation, par cette « avante-garde de la Civilisation » qui déclarera au monde les Droits de l'Homme et du Citoyen, assimilé, dis-je, à un faux monnayeur, voire à un assassin.

Le devoir, sous peine de sanctions judiciaires, livrer l'écrivain Berneri s'il me faisait aujourd'hui l'honneur de se confier à moi jusqu'à partager mon logis.

Telle est, pourtant, en 1938, la position des citoyens dans ce que M. Daladier appelle naguère « la dernière tranchée de la liberté »...

Vous vous résignez ? Non, n'est-ce pas ?... Et je sais qu'il s'agit des milliers et des milliers ceux qui n'acceptent pas d'infiger à la France laborieuse et profonde, qui n'en peut mais, la triste renommée que ses figurants-maîtres lui voudraient tailler.

Si M. Daladier, ceux de sa suite, de son obéissance, de sa presse et de sa louange composent beaucoup de la France, nous sommes beaucoup de cette France, nous aussi... D'autre France, si vous aimez mieux...

Sans faire profession ni, surtout, métier de patriote, nous croyons dur comme fer, et nous publierons que cette France, qui fut universellement aimable, sinon toujours aimée, est la plus et, même, la seule vraie, puisque aussi bien elle est la moins méfia, la plus humaine, la plus cordiale, la plus fraternelle.

Cette France-là saura et va se prononcer contre celle des officiels aussi longtemps que la représentation parlementaire n'aura pas obligé le gouvernement à rapporter un décret-loi qui est une défaite pour l'esprit républicain et, même, une façon d'hommage aux dictatures.

On le rejette au pays inclément où l'attendent toutes les humiliations, la persécution qu'il a fui.

Que va devenir ce suspect ? On ne l'imagine que trop exactement.

Il arrive parfois qu'un suicide tranche une destinée où le malheur exagérait.

Bravo, nos maîtres ! Vous l'avez tué. Je pense ici au noble, au vaillant et doux Bernari, dont le sort fut chez nous un martyre jusqu'au jour où, parti pour défendre l'Espagne républicaine, il fut assassiné par des mercenaires stalinistes.

J'ai eu l'honneur d'être appelé à témoigner pour lui, voilà huit ans, devant le tribunal de Briey, où je l'entends raconter ses épreuves, sa douloureuse et tragique aventure, honorable pour lui seul.

Il fut d'ailleurs acquitté.

Comme je m'en montrai surpris, il me fut dit, à Briey, que le président qui l'avait jugé fut un fort brave homme, et que, prenant le lendemain sa retraite, il venait de rendre son dernier arrêt.

Et, maintenant, un peu d'imagination encore, voulez-vous ?

L'étranger que je vous cite en exemple a pu franchir la frontière sans s'être signalé... c'est-à-dire sans avoir été aussitôt refoulé.

Il a pu parvenir jusqu'à Paris. Un camarade lui a donné une adresse — la mienne, par exemple — et lui a dit : « Va voir un tel... Il pourra te conseiller, t'aider peut-être ? »

L'étranger se présente chez moi. Il me dit : « Aucun hôtel, depuis les récents décrets-lois, n'est pour moi un asile sûr. Aucun même ne me recevra. Où puis-je aller ? Il y aurait bien... »

J'ai compris ce qu'il n'ose pas me dire, et qui est ce que l'homme, en l'occurrence, doit à l'homme.

Je lui réponds : « Vous êtes ici chez vous ».

Et, pour un peu, j'ajouterais romantiquement, tel Ruy Gomez parlant à Hernani : « Je ne te demande pas ton nom. Tu t'appelles mon hôte ».

Bravo ! L'emporte votre assentiment, car vous êtes de cœur tendre. Et vous en feriez tout autant à ma place ?

Gardez-vous en bien, si vous tenez à ne pas changer incontinent, et contre votre gré, de domicile.

Depuis les derniers décrets-lois, vous êtes justifiables des tribunaux correctionnels, et promis à une peine rigoureuse, si la police découvre que vous avez donné subrepticement l'hospitalité à un proscrit politique, dont on écrira, peut-être, un jour, qu'il fut « un moment de la conscience humaine »...

Mais imaginez que je donne l'hospitalité à un Julien March quelconque, à quelque banquier pillard des peuples, lequel, lorsqu'il tue, n'opère pas lui-même. Je ne cours, en ce cas, aucun risque fâcheux. L'agrément de la police m'est assuré. Le pire qui me menace, c'est d'être loué, ou, même envie, d'abriter sous mon toit un tel gâton !

Jusqu'au jour où M. Daladier a sauvé la France qu'il avait, parait-il, perdue le 6 février 1934, l'interdiction faite à tous Français de donner asile à un « indésirable » était bornée aux faux monnayeurs et aux assassins.

Le progrès social n'est pas un vain mot, décidément. Me voici déclaré coupable, et passible des tribunaux, si je donne aujourd'hui, sans en avoir prévenu la police, asile à un proscrit politique, assimilé désormais, par notre nation, par cette « avante-garde de la Civilisation » qui déclarera au monde les Droits de l'Homme et du Citoyen, assimilé, dis-je, à un faux monnayeur, voire à un assassin.

Le devoir, sous peine de sanctions judiciaires, livrer l'écrivain Berneri s'il me faisait aujourd'hui l'honneur de se confier à moi jusqu'à partager mon logis.

Telle est, pourtant, en 1938, la position des citoyens dans ce que M. Daladier appelle naguère « la dernière tranchée de la liberté »...

Vous vous résignez ? Non, n'est-ce pas ?... Et je sais qu'il s'agit des milliers et des milliers ceux qui n'acceptent pas d'infiger à la France laborieuse et profonde, qui n'en peut mais, la triste renommée que ses figurants-maîtres lui voudraient tailler.

Si M. Daladier, ceux de sa suite, de son obéissance, de sa presse et de sa louange composent beaucoup de la France, nous sommes beaucoup de cette France, nous aussi... D'autre France, si vous aimez mieux...

Sans faire profession ni, surtout, métier de patriote, nous croyons dur comme fer, et nous publierons que cette France, qui fut universellement aimable, sinon toujours aimée, est la plus et, même, la seule vraie, puisque aussi bien elle est la moins méfia, la plus humaine, la plus cordiale, la plus fraternelle.

Cette France-là saura et va se prononcer contre celle des officiels aussi longtemps que la représentation parlementaire n'aura pas obligé le gouvernement à rapporter un décret-loi qui est une défaite pour l'esprit républicain et, même, une façon d'hommage aux dictatures.

Georges PIOCH.

...l'expulsion

sion. Je suis asocial, comme je suis athée et de la même façon.

Je compte sur toi.

CEFALLO

Toulon, le 4 mai 1938.

Camarade Lecoin,

Je viens te demander s'il ne serait pas possible de faciliter le départ du camarade Boccardi, qui vient de se voir notifier un arrêté d'expulsion définitif.

Déjà en 1925 le « Libertaire » et l'U. A. avaient mené une campagne en faveur de Boccardi qui avait été condamné à 30 années de forteresse en Italie, pour activité et attentat antifascistes.

Tous les ans depuis 1925 on lui accordait un sursis. Ce qui est quelque peu extraordinaire c'est qu'il a eu Léon Blum comme défenseur du temps de Tardieu, Laval, Doumergue, et que c'est sous le dernier ministère de Léon Blum que l'arrêt d'expulsion a été pris par le ministre Dormoy, Renaudel, Lafont et plusieurs autres députés qui, dans le passé, avaient répondu de son honnêteté et certifié qu'il ne faisait rien contre le pays qui l'hospitalisait ; actuellement encore tous les élus S. I. O. de la région ont signé une pétition pour lui, ainsi que la section de la ligue des Droits de l'Homme.

Mais aucun espoir n'est permis, parait-il, après le délai de 15 jours qui lui a été accordé.

Ce camarade est décidé à partir pour le Mexique. Est-ce que la S. I. A. peut s'occuper de faciliter son départ, à quatorze enfants. Vite, une prompte décision et une réponse de la S. I. A.

Bien fraternellement.

JANIER.

Inutile d'ajouter que nous nous efforçons de faire donner satisfaction à Cefallo et à Boccardi. C'est-à-dire que nous mettons tout en œuvre afin qu'ils soient autorisés à sejourner en France.

PRE SA

La vie de l'Union Anarchiste

G. I. DE LA REGION PARISIENNE. — Tous les groupes J. A. C. ou sections de jeunes de la région parisienne doivent envoyer un ou deux délégués au prochain G. I. le lundi 16 mai 1938, à 20 h. 30, au « Lib ».

Les camarades désireux de militier à l'Union Anarchiste et à la J. A. C. pourront envoyer leurs adhésions à l'Union Anarchiste, 9, rue de Bondy, Paris-10^e, qui transmettra aux groupes locaux.

On trouve des groupes de l'U. A. dans les localités suivantes :

REGION PARISIENNE

SECTEUR NORD-EST. — Les secrétaires des groupes IX et X, XIX, XX, Bobigny, Pantin, Aubervilliers, La Courneuve sont convoqués lundi 16 à 22 heures, au « Lib ».

III^e, IV^e, V^e et VI^e, IX^e et X^e, XI^e et XII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e et Boulogne-Billancourt, XVII^e, XVIII^e, XIX^e, XX^e.

Antony, Asnières, Aulnay-sous-Bois, Bagnolet, Blanc-Mesnil, Bondy, Champigny, Canton de Charenton, Choisy-le-Roi, Clamart, Clichy, Colombes, Courbevoie, La Garenne, Ernemont, La Ferté-sous-Jouarre, La Courneuve, Les Lilas, Goussainville, Issy-les-Moulineaux, Ivry, L'Hay-les-Roses, Levallois-Perret, Livry-Gargan, Montreuil-sous-Bois, Montrouge, Noisy-le-Sec, Noisy-le-Grand, Orly et Villejuif-le-Roi, Palaiseau, Pontoise, Le Pré-Saint-Gervais.

Rueil-Ville, Saint-Ouen, Savigny-sur-Orge, Stains, Suresnes, Valenton, Vanves, Montrouge, Malakoff, Vert-Galant, Villepinte, Villeparisis, Villeneuve-Saint-Georges, Viry-Châtillon, Vitry.

PROVINCE

Aimargues, Alès, Amiens, Annecy, Brest, Casson, Chambéry, Cérenon, Dijon, Grenoble, Le Havre.

Le Mans, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Montpellier, Nantes, Narbonne, Saint-Claude, Saint-Pons, Saint-Etienne, Saumur, Sète, Inter-local de la Thiérache.

Toulouse, Alès, Lyon-Montplaisir, Lyon-Vaise, Craponne, Maubeuge, Orléans, Roissy-en-Brie, Metz, Perpignan, La Grand'Combe, Reims, Sidi-Bel-Abbes, Nîmes.

Thonon-les-Bains, Valenciennes, Marseille, Saint-Henri-Marseille, Antibes, Fréjus, Chauvet, Toulouse, Valenciennes.

GROUPES J. A. C.

REGION PARISIENNE

I^e et II^e, III^e et IV^e, V^e et VI^e, VII^e, VIII^e, IX^e, X^e, XI^e, XII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e, XX^e.

Aulnay-sous-Bois, Bagneux, Bagnolet, Bobigny, Clichy, Champigny, La Courneuve, Gennevilliers, Les Lilas.

Livry-Gargan, Montgeron, Yerres, Brunoy, Montrouge, Le Pré-Saint-Gervais, Villejuif-le-Roi, Palaiseau, Saint-Georges.

PROVINCE

Alger, Chambéry, Grenoble, Lille, Lyon-Ville, Villeurbanne, Marseille, Montpellier, Saint-Vincent-la-Rivière, Toulouse, Valenciennes.

PARIS-BANLIEUE

COLOMBES

Les gagnants de la tombola

Liste des numéros gagnants de la tombola du 7 mai 1938 : 1.077, 514, 267, 1.223, 535, 533, 584, 804, 351, 29, 949, 1.513, 50, 1.196, 1.586, 1.035, 395, 45.

Réclamer les lots le vendredi à 21 heures au Chalet du Cycle, ou le dimanche, de 10 heures à midi, au Café René, 3, rue de Nanterre.

Le coin des chômeurs

AUX LECTEURS DU « LIBERTAIRE »

Depuis plusieurs semaines des chômeurs, partisans de l'action en dehors de l'entreprise politique, quelle qu'elle soit, sont venus se rallier à nous et ont établi un programme de revendications ; et différentes méthodes d'action et de lutte ont été arrêtées en vue de les présenter dans une assemblée de camarades chômeurs qui se tiendra le 19 mai au siège du « Libertaire » à 16 heures.

A cet effet un appel à la coordination a été adressé à différents groupements partisans de l'action et nous pensons qu'il sera possible de réagir contre le lâcher des nacos de l'Union des Comités de Chômeurs en faveur de l'Union des Syndicats et de la C.G.T.

Quoique syndicalistes avant tout nous estimons que le mouvement des chômeurs doit, plus que jamais, rester autonome.

Ce n'est pas au moment où les politico-syndicalistes trahissent la classe ouvrière dans la lutte pour son émancipation, que les dirigeants des syndicats des métiers et de l'aviation violent les contrats collectifs de juin 36 en acceptant pour leurs syndiqués la semaine de 45 heures au lieu d'imposer l'embauche des milliers de chômeurs de leur industrie, sans compter les centaines de mille des autres industries et particulièrement celle du bâtiment, ce n'est pas à ce moment-là que nous allons leur donner notre confiance pour l'aboutissement à une situation meilleure.

Si l'Union des Comités de Chômeurs ne nous a pas donné grand' chose, l'Union des Syndicats ne nous donnera rien du tout.

On veut nous la boucher parce que nos récriminations sont mal aux yeux des satisfaisants et gênent quelque peu la politique de paix sociale adoptée par leur parti. Cela nous ne pouvons l'accepter et nous ne l'accepterons pas.

Asséz de promesses, notre patience est à bout, attendre n'est pas une solution. Nous ne sommes pas des mendicis, nous voulons du travail ou de quoi vivre sainement et suffisamment avec nos femmes et nos enfants.

Nous ne voulons pas continuer à former la clientèle des hôpitaux en attendant de peupler les cimetières.

Nous réclamons le droit à la vie pour tous ; mais ce n'est pas en plongeant dans le gilet militaire ou en s'abrutissant dans l'attente et l'inertie que nous obtiendrons quelque chose.

Que les syndicats et même les partis politiques nous aident, très bien, mais le mouvement des chômeurs doit continuer et rester autonome dans une action qui lui est propre.

Aussi nous comptons sur vous, camarades chômeurs, « lecteurs du Lib » pour nous aider à secouer la torpeur qui paralyse la masse des hors la production.

François ROSE.

LES STALINIENS CONTRE LES CHOMEURS

Dans le 9^e arrondissement la dictature stalinienne devient de plus en plus sévère au point que notre camarade Blondel vient d'être exclu et expulsé par la force parce qu'il a osé s'élèver contre les procédures dictatoriales des dirigeants du Comité.

VALENTON

Nous n'aurions pas cru que les disciples de l'abbé Thorez aient eu l'astuce de se trouver quelque peu surpris de l'intervention de quelques anars, lors de la réunion du Comité de coordination pour le soutien de l'Espagne républicaine assassinée par le fascisme international : cependant une rectification s'impose ! Le citoyen Benoît, président de séance a, dans son procès-verbal émis de réclamer la libération des nombreux antifascistes maintenus dans les geôles de Barcelone ; d'où exclamation des amars à juste titre, et vous Messieurs les nacos, vous prétendez être à la pointe du combat ? Trêve de plaisanterie : pour nous le mot unir veut dire se défendre contre la féodalité et ceux qui vous y entraînent. Autre voie de combat vous gêne, autre nous imposera, car pour nous il n'est besoin de politiquer pour connaître les vrais délégués du prolétariat ; il suffit de se souvenir du défilé du 29 avril dernier le drapage noir et rouge, qui eut lieu à Gennevilliers-Saint-Georges, drapé du groupe de Valenton qui nous a valu de nombreuses adhésions nouvelles. Nous, anarchistes évitons d'aller sabler la chaussée dans le nouveau paro avec toutes les huiles municipales, alors que vous le faites et par surcroît ce n'est sur la page municipale, que provocation à l'égard de ceux devant qui vous vous aplatissez dimanche dernier : puissent les nacos le comprendre avant qu'il ne soit trop tard. (4 suivre dans le prochain numéro). — Le Groupe.

SECTEUR DE VIRY-CHATILLON

La réunion constitutive du Secteur de Viry-Chatillon aura lieu le mercredi 18 mai à 21 h. précises, salle Ibanes, 51, rue des Ecoles-pronées, à Viry-Chatillon.

REGION D'ALES

Tournée Maurice Doutreau

Le groupe libertaire d'Ales et le groupe libertaire de la Grand'Combe, avec l'aide de tous les camarades de la région, ayant organisé, avec le concours de notre camarade Doutreau, de l'U.A., trois réunions : au Martinet, le 5 ; à Ales, le 6, et à la Grand'Combe, le 7 mai, sur le sujet : « Halle à la guerre ! », en voici un compte rendu :

Le Martinet, vu le mauvais temps, l'assistance était peu nombreuse ; la plupart des auditeurs étaient des militants du Parti communiste. Le camarade Doutreau montra le rôle néfaste de tous les politiciens, tant socialistes que communistes, dans le mouvement ouvrier, insistant sur la nécessité de les balayer définitivement des organisations syndicales. Les oreilles de ces braves militants n'avaient encore jamais entendu un pareil langage. Ils se mirent à réciter par cœur le catéchisme qui leur a été inculqué, parlant principalement de la C.N.T.-F.A.I., élément de la 5^e colonne, etc., etc.

Doutreau n'eut pas le temps à la remettre à leur place, et plusieurs militants présents déclarèrent qu'ils refusaient d'accepter l'union sacrée pour la guerre impérialiste.

Ales, 200 personnes présentes. Exposé simple et lumineux du camarade Doutreau, démontrant que, dans toutes les guerres, les combattants se battent pour un tout autre motif que celui au nom duquel on leur a fait quitter leur foyer. En 1914-1918, c'était la patrie, mise en péril par le militarisme allemand ; aujourd'hui, il faut résister à la guerre au fascisme qui menace de nous écraser. Hier, comme aujourd'hui, on fait appel à l'union sacrée, on tente de créer un état d'esprit nationaliste. Mais, maintenant, notre bourgeoisie a réalisé ce tour

de force de faire demander cette même union sacrée par les représentants de la classe ouvrière.

A la Grand'Combe, un public attentif, venu surtout pour s'éclairer, s'abstint de contradiction, étant gagné par l'argumentation qui lui était présente. A cette réunion, nous avons gagné une plus grande sympathie : elle nous vaudra de nouveaux militants qui participeront à l'intensification de notre propagande.

Résumons. Malgré qu'il n'y ait pas eu le monde que nous espérions à nos réunions, si prétendre être à la pointe du combat ? Trêve de plaisanterie : pour nous le mot unir veut dire se défendre contre la féodalité et ceux qui vous y entraînent. Autre voie de combat vous gêne, autre nous imposera, car pour nous il n'est besoin de politiquer pour connaître les vrais délégués du prolétariat ; il suffit de se souvenir du défilé du 29 avril dernier le drapage noir et rouge, qui eut lieu à Gennevilliers-Saint-Georges, drapé du groupe de Valenton qui nous a valu de nombreuses adhésions nouvelles. Nous, anarchistes évitons d'aller sabler la chaussée dans le nouveau paro avec toutes les huiles municipales, alors que vous le faites et par surcroît ce n'est sur la page municipale, que provocation à l'égard de ceux devant qui vous vous aplatissez dimanche dernier : puissent les nacos le comprendre avant qu'il ne soit trop tard. (4 suivre dans le prochain numéro). — Le Groupe.

Les politiciens, que gêne notre propagande, donnent ordre à leurs troupes de s'abstenir d'assister à nos réunions ; un silence complet est observé dans leur presse sur le rôle que peuvent jouer nos organisations dans le mouvement social. Ensuite, la calomnie sur notre mouvement et sur toute l'activité de ses militants est colportée de bouche à oreille, ce qu'on nous met dans l'impossibilité de pouvoir l'écrire.

J'insiste encore de nouveau auprès des camarades de la région pour qu'ils suivent de plus près notre mouvement, qu'ils apportent davantage une grande activité à la propagande de notre secteur, à la lutte pour la réalisation d'une société libertaire. — Lacam.

AMIENS

« Germinal » paraîtra le jeudi 20 mai.

De nombreux carnets de souscription sont en circulation. Nous demandons aux camarades détenteurs de ces billets, de nous en faire le paiement le plus rapidement possible. Nous allons en avoir grandement besoin, les frais de lancement du premier numéro étant toujours onéreux en raison du bouillon imprévisible.

Des difficultés sont intervenues pour la sortie de ce premier numéro, d'autres viendront encore pour les numéros qui vont suivre, elles ne seront pas insurmontables si les camarades savent conserver leur énergie, leur ténacité concernant surtout sa diffusion. Il faut que le jeudi et les jours suivants, dans toutes les rues, tentent de l'écouter par « Germinal ». Des raids de camarades crédules seront lancés sur les agglomérations industrielles et agricoles. Nous devons atteindre un tirage de 10.000 exemplaires, cela est possible. — Lucien Graux.

BEZIERS

Le groupe Germinal se devait d'essayer de rassembler tous les éléments libertaires et sympathisants pour pouvoir organiser l'union de tous les anarchistes, et ils sont nombreux, de Béziers, afin, qu'en cette cité, nous puissions répandre nos idées par notre action et nos conférences et apporter à nos frères d'Espagne le plus d'aide possible. Nous répétons que nos réunions ont lieu le premier et le troisième mardi de chaque mois.

GRENOBLE

Vendredi 29 avril, notre camarade Maurice Doutreau poursuivait sa tournée de conférences par Grenoble.

La réunion eut lieu à la salle de la Maison du Peuple, 200 auditeurs, appartenant à toutes les tendances, avaient répondu à l'appel du groupe.

Le sujet : « Contre la guerre », fut traité par notre camarade pendant deux heures. Il montra les méfaits du Capitalisme et la carence de tous les partis politiques, puis il développa les possibilités de combattre la guerre, en expliquant la position des anarchistes dans les conflits pré-

sents. Des applaudissements frénétiques soutinrent l'orateur.

Quelques questions furent posées à notre camarade, concernant la guerre d'Espagne, ainsi que sur les possibilités d'empêcher la guerre, etc., etc. Des applaudissements unanimes saluèrent les réponses du camarade Doutreau. A Grenoble, l'idée anarchiste progresse rapidement. Un ordre du jour fut voté à l'unanimité.

Une collecte en faveur du camarade Roussen a produit la somme de 101 fr. 35. Merci à tous les hommes de cœur. — Le Groupe.

Ordre du jour

LA CIOTAT

Quelques camarades ont décidé d'ouvrir une grande souscription en faveur de nos camarades espagnols. Quelques camarades se sont engagés à verser une journée de salaire. Que d'autres que leur condition matérielle empêchent de verser une journée fassent leur possible dans la mesure de leurs moyens.

Que d'autres camarades qui n'ont pas été touchés par la guerre se formalisent de nous, mais qui n'ont pas été touchés par la guerre, se formalisent.

P.S. — A noter que les fonds seront expédiés directement à la F.A.I.-C.N.T. — Paul

MARSEILLE-GERMINAL

Dimanche 15 mai, à 9 heures précises notre camarade M. Doutreau, de l'U.A. fera dans la salle du Royal-Bio-Cinéma, une grande conférence publique et contradictoire sur le sujet

« Pourquoi nous ne tendrons jamais la main aux catholiques. »

La contradiction sera assurée par des leaders du P.C. et le curé de la paroisse du quartier, qui sont conviés par lettres recommandées.

Tous les libres-penseurs, tous les hommes désirant s'instruire sur cette captivante question, viendront écouter cette conférence.

DIJON

Un beau 1^{er} Mai

Notre premier Mai fut beau, c'est ce jour même qu'avait lieu le Congrès de l'Éveil Anarchiste de Dijon. Chaumont, Châtillon-Girard, ainsi que de nombreuses individualités de Dijon étaient présentes. Saint-Claude, Saint-Vit, Besançon, Chanteau, n'ont pu être présents malgré leur désir.

Chaumont surtout a porté un point de vue très profond sur toutes les questions débattues, et le congrès fut constructif en tous points. Une cause commune permettra de faire une tournée de propagande et bien d'autres points de vue ont été très étudiés. A midi, un repas fraternel réunissait les amis et c'est après des chants et des poèmes que les travailleurs repris avec ardeur. Le 22 mai, rendez-vous est pris pour une rencontre où seront pratiquement levés plusieurs points discutés.

Allons l'espoir est grand et chacun de nous se promet d'continuer l'action.

P. M. — Que les group

